



La très légendaire victoire de Kan Ubunta Buta Kan
Philippe Boulnois

Publication: 2009

Catégorie(s):

Tag(s): fiction "science fiction" nouvelle

Cette guerre qui faisait rage dans la galaxie, depuis trop longtemps déjà, était sur le point de s'achever. Et nous les humains, avions perdu depuis longtemps toute chance de victoire, et à vrai dire probablement même de survie.

Tout avait commencé une dizaine d'années plus tôt, avec la très brutale intrusion dans les mondes périphériques, de vaisseaux de guerre, surgis du fin fond de l'espace.

Les agresseurs, des Arachnides, avaient lancé leur attaque sans que jamais auparavant nous n'ayons eu maille à partir avec eux.

La soudaineté, la violence de l'agression et les scènes de carnage que nos systèmes d'observation automatiques transmirent des planètes attaquées déclenchèrent alors une vague de terreur qui se propagea comme une onde de choc.

Toutes les tentatives d'entrer en contact avec nos ennemis restèrent vaines. Force fut de constater que, pour la première fois de notre histoire, nous nous trouvions en face d'êtres intelligents, organisés, totalement étrangers à nous-mêmes, et radicalement hostiles.

La férocité des agresseurs et la façon implacable dont ils ravageaient tout sur leur passage entamèrent progressivement le courage de nos unités combattantes, mais il y avait aussi quelque chose de plus profond, qui plombait les capacités de résistance de l'humanité. Ces êtres, à qui rien ne semblait résister, affichaient la volonté manifeste de nous anéantir, de nous éliminer définitivement et les faits semblaient leur donner raison. Tout cela bousculait une de nos certitudes des plus ancrées et des plus tenaces : nous n'avions jamais abandonné l'idée que le monde avait été créé pour nous.

Brusquement, nous étions remis à notre place, celle d'un épisode dérisoire de l'évolution du cosmos, au milieu de milliards d'années et de milliards d'étoiles. Ainsi, le temps était peut-être venu pour nous de laisser la place à une autre espèce !

Au lieu de tirer les conséquences de cette remise en cause fondamentale et de faire face, nous fermions notre esprit, nous nous agrippions à l'idée simpliste et quasi magique que nous étions les filles et les fils de l'univers, et que nous ne pouvions disparaître.

Peu à peu toute velléité de résistance s'évanouit, les humains fuyaient sans cesse abandonnant les planètes les unes après les autres.

La répugnance et la peur que nous inspiraient les envahisseurs étaient telles, que nous prîmes l'habitude de les désigner, par le vocable « Eux ». Comme si ne pas les nommer pour ce qu'ils étaient, de grandes araignées

intelligentes, féroces et implacables pouvait estomper leur effroyable réalité !

Un combattant Arachnide est le rêve de tout conquérant. Chez Eux, l'indiscipline, la peur n'ont pas de sens. En tant qu'Arachnides sociaux, les Eux ne peuvent pas survivre individuellement. C'est leur société tout entière qui est un être complet. Cette absence d'individualité fait de chacun d'Eux un soldat parfait : l'intelligence d'un humain combiné à la détermination aveugle d'une cellule programmée pour tuer.

Après l'effondrement de nos armées régulières, des groupes de femmes et d'hommes, entamèrent, malgré tout, une résistance désespérée. Mal armés, leur opposition était plus symbolique qu'efficace, seule leur indiscipline faisait, d'une certaine façon, leur force. Ces groupes pratiquaient une guérilla qui obtint au prix d'effroyables pertes quelques maigres succès face aux Arachnides.

Mais, peu à peu, la chasse méthodique de la grande coalition des Eux en venait à bout. Les groupes rebelles étaient écrasés les uns après les autres. Les planètes qui pouvaient leur porter assistance, ou leur donner refuge, étaient soit soumises avec la dernière des brutalités, soit tout simplement détruites. Au moment où les événements ici relatés se déroulent, il ne reste plus que la petite armada des francs tireurs emmenée par Kan Ubuntu Buta Kan.

Mais c'en sera fini d'eux dans quelques heures terrestres. Repéré dans la zone galactique B432, le groupe de rebelles est maintenant encerclé. Il est progressivement repoussé par les puissants croiseurs de combats Arachn vers Caporgus, une naine blanche particulièrement brillante.

Deux portes de sortie, aussi fatales l'une que l'autre, s'offrent au groupe d'Ubuntu. Se jeter sur Caporgus et disparaître dans le feu stellaire ou livrer une ultime bataille et être anéanti par l'armée des Arachnides.

C'est bien sur cette deuxième solution que compte le grand général Arachn, car il a décidé de jouir du plaisir d'anéantir lui-même les derniers résistants.

Il a fait placer l'ensemble de la flotte des alliés Arachn en un immense arc de cercle derrière la flottille d'Ubuntu, leur coupant ainsi toute retraite. Cette disposition lui interdit d'employer un champ de contraction qui anéantirait, sans coup férir, tous les petits vaisseaux. Mais le général a choisi de savourer lentement sa victoire, et de se payer un petit divertissement bienvenu dans sa dure vie de soldat.

Il a invité les autres chefs des Eux, et l'ensemble des chefs des armées alliées, sur le bâtiment amiral pour un ball-trap cosmique. Il leur a

proposé de tirer chacun des vaisseaux corsaires d'Ubunta à l'ancienne, avec un canon laser à Très Haute Énergie « Earl Grey » ou avec une torpille quantique.

Cette proposition fait déjà couler la salive des mandibules des grands chefs de la confédération des Eux.

Du côté des rebelles d'Ubunta, les trajectoires des petits vaisseaux dénotent un affolement total. Ils sont environ 4 à 5000, mais ce nombre ne doit pas faire illusion, leur force de combat est dérisoire. Chaque astronef est minuscule. Il ne comporte que deux ou trois hommes ou femmes d'équipage. C'est d'ailleurs cette toute petite taille qui leur a permis d'échapper, si souvent, à leurs ennemis. Ils ont pour eux leur mobilité, et leur voile à photons (un film-miroir de 16 km carré) qu'ils peuvent déployer pour se recharger en énergie. Mais leur équipement d'attaque est misérable : de petits tubes à rayons cosmiques légers ou pour certains des canons à protons, mais d'un modèle ancien, dont la portée et la puissance sont incapables de provoquer des dégâts réels, aux gigantesques vaisseaux blindés des forces de la coalition Arachnide.

En fait, leur seule arme redoutable c'est leur chef, Kan Ubunta Buta Kan, qui les a toujours sortis des situations les plus périlleuses. Pourtant que pourrait-elle faire aujourd'hui ?

Quand la guerre s'est propagée sur sa planète, Kan Ubunta Buta Kan s'est rapidement imposée par son culot, ses prises de décisions aussi rapides qu'imprévisibles et pour tout dire, par l'ascendant sur les hommes de son groupe, que lui donne sa plastique particulièrement attrayante. Ubunta, quand on la croise, on croirait une gamine effrontée qui vient de faire une fugue et qui est tout à la joie d'être libre.

Et d'ailleurs, c'est bien ce qu'elle est Ubunta, effrontée, joyeuse et libre. Rien ne l'impressionne parce que tout l'amuse. Même les Arachn ne l'ont pas vraiment intimidée ! Quand elle a été confrontée à Eux pour la première fois sa réaction a été : « ouais, c'est vrai ils foutent la trouille, mais ils sont surtout moches, cons et ils nous emmerdent ! ».

Les premiers coups de main d'Ubunta et de son groupe tenaient plutôt de la provocation que d'un début de guérilla pour sauver le monde. D'ailleurs, sauver le monde elle s'en fout aussi. Elle n'a aucun objectif précis si ce n'est juste foutre la zone chez ceux qu'elles nomment avec une moue ironique « des saloperies d'araignées géantes et cervicalées ».

Ubunta est une jeune femme pygmée, d'un mètre quinze. Elle est issue de l'ethnie des petits Kankans, comme d'ailleurs tous les combattants de son groupe. Et avant qu'ils ne soient tous anéantis par les Arachnides, la

moindre des choses est de leur rendre un dernier hommage, en rappelant d'où leur vient ce curieux nom dont ils sont si fiers.

Un nom qui ne doit rien à cette très vieille danse célébrée par Toulouse Lautrec, mais qui est le résultat d'un manque de crédits publics.

Au siècle dernier deux jeunes ethnologues Serge Pelmaubach et Irène Morcantrie, à la recherche d'un sujet de thèse, apprirent par des voyageurs l'existence d'un peuple chantant la genèse du monde dans une longue mélopée. Serge et Irène que la musique et la chanson avaient toujours passionnés décidèrent d'en faire leur sujet d'étude.

Le ministère de la Recherche, après examen de leur dossier, ne put leur accorder comme aide qu'un enregistreur de poche pour mémoriser les interviews. Hélas, pour cet appareil un peu désuet, il fut impossible de trouver des batteries de remplacement. Privés de tout matériel, ils se tournèrent alors vers un sponsor privé, bien connu pour le financement de projets culturels : la Best Food Universal Corporation. Celle-ci se déclara fort intéressée et leur fournit tout le matériel et la logistique nécessaire.

En contrepartie, la Best Food Universal Corporation qui, en tant qu'expert, fait partie de la commission de surveillance de la qualité nutritionnelle mondiale, leur demandait d'adapter, à des fins purement didactiques, la transcription de quelques passages du chant. Il s'agissait de faire appréhender à ce peuple, l'intérêt de passer d'un mode de production de type cueillette-consommation immédiate à l'utilisation de plats préparés répondant aux dernières normes sanitaires (1) en vigueur.

(1) À ce propos rappelons, pour nos plus jeunes lecteurs, que ce grand train de réformes qui aboutit aux normes sanitaires universelles fut mis en place après l'échec retentissant des recherches sur la création de plantes auto-pasteurisantes. Cet échec marqua un temps d'arrêt dans le développement de la conquête spatiale et sonna le glas de la multi-mondiale MonBelCanto déjà mis à mal par le fiasco de la graine de planète. La graine de planète ! Tout le monde se souvient du jour où MonBelCanto annonça qu'elle venait de mettre au point la plus fantastique invention de tous les temps : la graine de planète. Grosse comme ballon de rugby cette graine une fois mise en orbite à proximité d'une étoile possédant un rayonnement alpha assez doux pouvait développer en quelques mois une planète de taille respectable. Mieux encore les caractéristiques de l'astre pouvaient être déterminées par la manipulation du génome de la graine. Ce pur joyau de la recherche scientifique fut peut-être le plus grand échec commercial de tous les temps. Lancé par

une campagne de communication d'un niveau encore jamais atteint (souvenez-vous ! « Seed and let your world grow ! »), l'avenir s'annonçait radieux pour la petite graine de planète. La démonstration de la naissance d'un corps céleste transmise sur tous les médias se révéla époustouflante. En quelques jours le monde entier, ébahi, put voir l'émergence d'un monde entièrement équipé en plantes, animaux, reliefs, rivières et climats.

C'est seulement alors que l'on prit conscience chez MonBelCanto que des planètes habitables, nos cosmo-marins et nos robots explorateurs en découvriraient tous les mois et que le problème était plutôt de trouver suffisamment d'humains pour les coloniser. MonBelCanto non seulement ne réussit pas à vendre la moindre graine, mais s'attira les quolibets et les sarcasmes de la plupart des dirigeants, et plus grave, cette bétise entama la confiance des financiers et l'action de MonBelCanto chuta dans les profondeurs du classement boursier.

L'épilogue de cette histoire est moins connu : une et une seule graine de planète fut effectivement utilisée par MonBelCanto. Et sur cette planète toute neuve, l'entreprise fit construire une succursale constituée d'un bureau de 9 m² et d'un téléphone à batterie solaire puis elle y muta le chef de projet responsable de la graine de planète...

MonbelCanto qui avait englouti des ressources astronomiques dans les recherches sur la graine de planète comptait désormais sur la mise au point des plantes auto-pasteurisantes pour se sortir du gouffre financier où elle s'était jetée. Quand il fallu se rendre à l'évidence que les plantes auto-pasteurisantes ne seraient pas viables avant longtemps

MonBelCanto jeta l'éponge, ainsi que tous ceux qui avaient travaillé d'arrache-pied sur le projet.

Le malheur des uns fait souvent le bonheur des autres. La super nova MonbelCanto finissait à peine de lâcher ses derniers feux que la Best Food Universal Corporation annonça avoir mis au point la stérilisation ultime (d'un principe assez simple, mais d'une mise au point délicate, la stérilisation ultime consiste à injecter un fluide ultra capillaire autostérilisant dans le corps même de l'aliment. Chaque cellule vivante se retrouve empaquetée dans un gel qui la protège des agressions cryptogamiques, bactériennes et même virales. L'entreprise déclara être en mesure de fournir ainsi des plats cuisinés d'une durée de conservation d'au moins 50 ans.

C'est à ce moment que l'ensemble des dispositions sur les normes alimentaires universelles fut adopté : désormais toute planète en cours de colonisation devait recevoir pendant 30 ans la totalité de sa nourriture

sous forme de plats préparés de la Best Food Universal Corporation. Passé ce délai les colons étaient autorisés à produire eux même leurs aliments après un contrôle de la commission de surveillance de la qualité nutritionnelle mondiale, dont la BFUC est d'ailleurs membre en tant qu'expert technique.

Le ministère de la Recherche, cosignataire du contrat d'études, et garant du respect des règles encadrant l'adaptation, la transcription, la traduction et la publication de textes fondateurs des peuples premiers, déclara qu'il serait intransigeant sur la préservation de l'authenticité de cette cosmologie chantée, une des dernières à ne pas être encore répertoriées dans sa bibliothèque hypermédia.

Ce chant est assez long, puisque, dans sa version abrégée, il dure un peu plus de quatre jours pleins. Il comporte plusieurs milliers de strophes qui narrent de façon imagée les mythes de ce petit peuple. Un détail sonore attira l'oeil de nos chercheurs, en effet chaque strophe est ponctuée par le refrain :

« nous sommes petits ! Quand ? Quand deviendrons-nous grands ? »

Au passage on ne peut qu'admirer avec quelle concision ce peuple exprime ainsi son angoisse ontologique d'une taille à vrai dire nettement en dessous à la moyenne.

Après mûres réflexions Pelmaubach et Morcantrie, qui — est-il utile de le rappeler ? — formèrent par la suite le célèbre groupe de rap du même nom, décidèrent d'y ajouter quatre petites phrases, ce qui donnait le refrain suivant :

« Nous sommes petits !
Quand ? Quand ?
Deviendrons-nous grands ?
Avec Best Food Corp, ouais !
Être petit c'est fini !
Avec Best Food Corp, ouais !
On grandit c'est flagrant ! »

Cette greffe textuelle était particulièrement habile. D'une part, elle n'ajoutait qu'une vingtaine de mots à un poème qui en compte environ 2000000 (soit un taux de modification 1000 fois inférieur aux normes de protection du patrimoine culturel des peuples dits franchement premiers), d'autre part elle permettait de bénéficier de la récurrence du refrain (environ 12000 occurrences sur le poème entier).

La Best Food Corp., pour récompenser le travail particulièrement intelligent des deux jeunes scientifiques, leur accorda quelques crédits

supplémentaires. Cette noix de beurre dans l'océan de leurs épinards budgétaires leur donna un moral anticyclonique. On les rencontrait souvent, dans les congrès scientifiques, en train de chantonner :

« Nous sommes petits ! Quand ? Quand deviendrons-nous grands ? »

« Avec la Best Food Corp petit, c'est fini ! »

« On grandit c'est flagrant ! »

Pendant l'habitude et le quotidien viennent à bout de toutes les poésies et progressivement ce refrain se résuma à ce leitmotiv « petits, quand, quand... petits, quand, quand ». Ainsi, de fil en aiguille, d'oiseaux en nid (ou même) tant va la phrase à l'oreille qu'à la fin on l'entend plus, l'habitude se prit de nommer cette ethnie « les petits Kankans(2) ».

(2) Le nom de « petits Kankans » se fraya doucement un chemin au gré des récits des voyageurs jusqu'à parvenir aux oreilles de ceux qu'on nommait ainsi sans qu'eux-mêmes le sussent. Quand ils découvrirent ce nom, ils rirent beaucoup, car dans leur langue « petit kankan » signifie « youp là ! hop là ! » ou bien si on nasalise davantage le deuxième « kan » : « elle est pas belle la vie ? ». Quand les derniers rires se furent tus l'un d'entre eux proposa d'adopter ce nom pour leur. En quelques palabres ce fut fait. Il faut dire que, jusque-là, ils ne se nommaient pas eux-mêmes n'en ayant jamais éprouvé la nécessité

Mais l'Histoire ne se laisse pas si facilement attendrir et dans quelques heures, peut-être moins, elle ne gardera d'eux, justement, que ce nom : les petits Kankans. Et cela nous ramène directement au cœur de la situation dramatique que vit actuellement le dernier groupe humain qui ose s'opposer aux Arachnides.

Depuis leur entrée en résistance, Ubuntu et son groupe mènent la vie aussi dure que possible aux Arachnides. Mais ces embuscades, si elles sont couronnées de succès, ne concernent que des vaisseaux isolés, de petits détachements d'Arachn, ou des planètes faiblement défendues.

Aujourd'hui, il en va tout autrement, ce n'est pas une simple patrouille à laquelle ils ont à faire, c'est le vaisseau amiral ainsi que tous les croiseurs de guerre qui avancent en rang serré. Et impossible de fuir, toute retraite est coupée.

L'angoisse d'une fin aussi proche qu'inéluctable semble avoir fait perdre tout sang froid aux combattants d'Ubuntu. Ils filent un peu dans toutes les directions, s'éloignant les uns des autres, chacun semblant jouer son sauve-qui-peut. Les trajets aléatoires des petits vaisseaux

illustrent parfaitement le mouvement brownien, ce qui en langage courant peut s'énoncer simplement : c'est la pagaille totale.

Les douze vaisseaux du haut commandement des Arachnides, parfaitement groupés, approchent à pleine vitesse, dans l'impatience de pouvoir commencer ce délectable tir sur cible vivante, qui va les régaler quelques heures.

Les deux flottes sont à environ 300000 km l'une de l'autre, quand Ubuntu, d'une voix de soprano flûtée, calme et même enjouée, envoie en clair, sur la fréquence générale, le message suivant : « par les poils du père Noël ! c'est le moment ! »

Le grand général Arachn qui reçoit parfaitement les émissions de la flottille des petits Kankans, plisse l'une de 5 ses paires d'yeux, puis émet ce qui en culture Arachnide s'apparente à un rire. Quoique cette notion leur soit totalement étrangère.

« Oui c'est le moment de mourir ! » ajoute-t-il par une stridulation de ses pattes arrière.

Cependant, les ordinateurs de tactiques des Arachnides se mettent en alerte. Le mouvement des vaisseaux des petits Kankans n'est plus brownien, et même si leur déplacement ne semble suivre aucune logique il n'est plus parfaitement aléatoire. Cela n'inquiète pas le grand général Arachn qui pense « ce n'est que leur dernier coup de bluff, ces misérables n'ont aucune arme capable d'entamer nos vaisseaux » et il maintient le cap droit devant.

Les alarmes des ordinateurs montent d'un cran, quand ils détectent que les déplacements des petits Kankans semblent correspondre à un mouvement concerté. Mouvement qui aboutit, en quelques secondes, à une configuration que, maintenant, les chefs Arachnides peuvent percevoir de leurs propres yeux : 5000 petits vaisseaux disposés en une gigantesque parabole. Parabole dont le foyer est le point que va atteindre dans sept secondes l'ensemble de la flotte de commandement des Eux.

Cela les ordinateurs le réalisent presque instantanément, mais ils mettent quatre secondes de plus pour déterminer en quoi, se trouver en ce point dans quelques instants sera une erreur fatale et ce délai fait qu'il est trop tard pour Eux.

Trop tard, car tous les vaisseaux des petits Kankans déploient leur voile solaire et concentrent le rayonnement de la naine blanche au point où les bâtiments des Eux vont se trouver dans trois secondes : c'est donc un faisceau d'ondes d'une énergie d'environ 5000000 de térawatts qui va les accueillir quand ils arriveront au foyer.

Malgré des rétroréacteurs au maximum il est impossible aux Eux de se dévier de leur route et d'éviter le flot d'énergie. En quelques secondes, ils subliment tous ensemble dans un très beau « vlaoum » insonore — vide spatial oblige —, mais très coloré.

Pour ce qui est du reste de la flotte des alliés des Arachnides, privé de son commandement, et incapable de prendre aucune décision, elle se débanda sans combattre.

Et c'est ainsi que Kan Ubuntu Buta Kan, grand Kan des petits Kankans, remporta la très légendaire victoire qui porte son nom. Victoire qui permit aux humains de survivre, puis de recommencer leur conquête de l'univers dans la pagaille et le désordre qui nous caractérisent si bien.

En dehors des innombrables versions de sa très légendaire victoire, on sait peu de choses de la vie d'Ubuntu. De nombreux récits parcellaires recueillis et transcrits à la va-vite alimentent sa légende. En voici quelques un que l'on m'a contés comme étant véridiques.

Dans l'un d'eux, on dit qu'Ubuntu Buta est entrée en résistance poussée par l'exemple d'une Passionaria, se nommant France, dont les exploits légendaires sont décrits dans les livres d'enfants. De cette Passionaria, un chef de guerre des temps immémoriaux, fort peu connu pour sa glorification des femmes, aurait dit : « France a perdu une bataille, mais France n'a pas perdu la guerre ».

Ailleurs, on rapporte que c'est le mystère qui entoure le Camembert qui aurait excité sa curiosité et l'aurait amené à s'intéresser à l'art de la guerre. Nulle trace dans nos livres d'histoire de l'usage de ce fameux Camembert si ce n'est cette phrase célèbre « un pays qui a inventé le camembert ne peut être vaincu ». Comment le fabriquait-on ? Comment l'utilisait-on ? Quels étaient ses effets destructeurs ? Aurait-il permis de vaincre les Arachnides plus tôt ? Nul ne le sait, mais un jour peut-être des fouilles archéologiques mettront à jour des vestiges de cette arme apparemment redoutable.

Dans un autre écrit, Ubuntu Buta revient sur cette fameuse journée et explique, trop modestement, que cette victoire n'est pas due à ses capacités stratégiques, mais plutôt à la lecture fortuite de documents de la haute antiquité terrestre. Elle cite notamment un incunable « L'almanach Vermot de 1964 » dans lequel elle a puisé un adage d'une grande sagesse « on ne doit jamais mettre tous ses Eux dans un même panier. ».

Et l'étincelle s'est réellement produite, ajoute-t-elle, quand elle a combiné cette sentence avec cette autre « la solution passe par le foyer ». Sentence qu'elle dit avoir lu dans la biographie d'un philosophe — qui

comme Socrate portait la barbe et comme lui aussi fut mis à mort par ses contemporains — du nom de Landru. Elle a alors réalisé, où était le point faible de l'ennemi et, à ce moment décisif, a su en tirer tout le parti.

Du même auteur sur Feedbooks

Tobby, chien d'aveugle. (2009)

Tobby est mort. Tobby, c'était le chien de Fernand. Fernand est non voyant. Sans son chien plus question de mettre le nez dehors. Oh pas par crainte de se perdre ...

Armand et Jocelyne (2009)

Jocelyne est légère, mais tout de même une nuit entière sous elle ça a de quoi vous marquer. Lentement il efface l'empreinte de son corps, mais pas complètement. Elle frissonne. Elle ne porte jamais rien quand il est là, pour elle, pour la nuit, dans son lit. C'est tellement agréable d'être deux corps dans un seul vêtement. De son pas léger,

Lillo et les Amerglinglins (2009)

Les Amerglinglins arrivèrent, un jour, aux environs de Lillo, une petite planète lointaine et isolée.

Lillo, planète charmante essentiellement maritime. Un peu désuète, l'île principale pourrait être mise à niveau, mais il faudra harmoniser les îles secondaires – voir les recommandations HC45001 du comité de surveillance du tourisme universel.

(Note du général Al Pacton de Galaxy Point en marge de la page 8541 de la section B312 de l'atlas galactique)

Désir d'elle. (2009)

Je crois que je vais me la faire ce soir. Depuis le temps que j'attends. Ça semble idiot d'attendre comme ça, avec la tentation qui surgit à chaque fois que je pense à elle. Se retenir, ça sert à quoi ? Qui m'en saura gré ? Pas elle en tout cas !



www.feedbooks.com
Food for the mind